

MUSIQUE

# MUGISON

**Au Casino Théâtre**  
**Vendredi 2 septembre à 20h30**  
**Avec matmos**

**Site officiel: [www.mugison.com](http://www.mugison.com)**  
**Site label: [www.magicandaccident.com](http://www.magicandaccident.com)**

Mugison, multi-instrumentiste et bidouilleur éclairé, propose des atmosphères complexes entre mélodies pop, folk fragile, cliquetis électroniques et déflagrations rock.

Découvert par Matthew Herbert, l'islandais Ornelius Mugison impressionne par les trouvailles, les assemblages et les nombreuses références (Will Oldham, The Beatles...) de son premier disque, *Lonely Mountain*. Sa musique s'inspire de plusieurs courants musicaux, de l'electronica à la pop psyché.

Stéphane Deschamps, le 25 mai 2005  
à propos de **Mugimama is this monkey music?**  
Sur **[www.lesinrocks.com](http://www.lesinrocks.com)**

Dans sa jeunesse, l'Islandais Mugi a travaillé sur des bateaux de pêche. On ne sait pas tout, mais peut-être qu'il a été avalé par une baleine géante et qu'il a commencé à écrire des chansons dans son ventre. Recraché sur la terre ferme, Mugi a enregistré des chansons sonnées, qui ne tournent pas bien rond.

C'est un disque fait à la maison, et peut-être dans *La Maison des feuilles* de Danielewski : un disque plein de chausse-trappes, d'escaliers vertigineux, de perspectives délirantes. Ou alors, c'est la maison mitoyenne de *La Maison de mon rêve* de CocoRosie, comme si le chef-d'œuvre des sœurs Casady avait déteint sur le disque de Mugison.

Ça commence par une adaptation du *I Want You* des Beatles. Pour le désir plus que pour la référence. Ça ressemble à un vieux Sebadoh particulièrement drogué, à John Frusciante avec plus d'instruments, aux géniales insanités que Beck aurait pu enregistrer de son vivant. Mugison n'est pas un groupe, c'est un média : une machine à ingérer et déformer les genres musicaux. Avec sa copine chanteuse Runa, Mugison traduit la pop dans une langue inconnue, excentrique, fiévreuse, asthénique.

*Mugimama Is This Monkey Music?* est un disque arty chaud, moisi, odorant, délavé, gros carton chez les adorateurs de Cthulhu. Cette musique aléatoire semble s'inventer à chaque seconde. A la fin, un gars parle en islandais. On n'y comprend que couic, mais on attend déjà la suite.

Claire, à propos de **Lonely mountain**  
le 23-12-2003, sur **www.liabilitywebzine.com**

L'Islande n'a pas fini de nous apporter de bonnes surprises. Björk avait ouvert la voie ; Gus Gus, Sigur Ros et Múm se sont faufilés par la brèche, suivis par Bang Gang ; et maintenant voici Mugison. Ce qu'on tient entre les mains après avoir enlevé l'enveloppe de cellophane de ce premier album est un objet rare : une pochette en papier recyclé, avec des collages photos et des notes manuscrites, reliée à la machine à coudre de fil rouge et blanc, fermée par un velcro ; on devine déjà que derrière ce nouveau nom se cache un bidouilleur inventif.

L'histoire de l'enregistrement de ce disque est également assez particulière. Exilé à Londres et voulant économiser en vue de l'enregistrement de son album, Ornelius Mugison propose de garder les appartements de ses amis. Il enregistrera les huit titres dans huit appartements différents sur son mini studio portatif. Cette discontinuité dans l'enregistrement explique certainement la variété des styles rencontrés à l'écoute de ce disque.

Entre le morceau d'ouverture « Sea Y », qui donne le ton avec un mix de ballade folk, de rock classique et d'électronica, et la conclusion de cet album sur cette somptueuse ballade qu'est « Poke a pal », Mugison nous offre un large panel de sonorités. La mélancolie de « Ear » est rapidement estompée par les glockenspiels. « One day she'll park the car » présente un très curieux mélange de sonorités électroniques et de résonances psychédéliques. On peut également parler des sonorités saturées dans la voix de « I'm on fire » et dans les guitares de « Probably ».

L'album dans son ensemble est curieusement très homogène, sans doute grâce à une grande maîtrise de la part de l'islandais. L'impression qui en reste est avant tout une légère mélancolie, teintée d'espoir. Une nouvelle porte est en train de s'ouvrir sur la musique douce.

Frankie Clanché, à propos de **Lonely Mountain**  
Sur **www.avoir-alire.com**

Ornelius Mugison est insatiable en matière de musique, et se dit tenté par tous les styles. Tentations exprimées sur *Lonely Mountain*, son premier véritable album, à travers un prisme ultra-personnel où mélodies pop, cliquetis électroniques et bidouillages maison sont plongés dans une atmosphère de blues contemporain. Un disque intime donc, mais pas intimiste, puisque Mugison convie ça et là quelques amis proches, qui pour poser sa voix, qui pour produire un morceau, qui pour jouer de la guitare.

*Lonely Mountain* est un disque personnel et court (huit morceaux), entièrement enregistré avec les moyens du bord sur un mini-studio portatif, selon un procédé qui en ferait presque un concept-album: durant l'été 2002, Mugison, alors expatrié à Londres, décide de quitter son appartement, économisant ainsi le loyer pour se payer son futur premier enregistrement. Il garde alors les appartements de ses amis et connaissances partis à Ibiza, et enregistre dans chacun d'eux une chanson, inspirée par les lieux ou les propriétaires.

Le résultat est un condensé de maîtrise sonore et de beauté: entre le fascinant morceau d'ouverture *Sea Y* qui instaure une conversation à trois entre folk fragile, electronica et déflagrations rock, et la désarmante ballade finale *Poke A Pal*, on passe par tous les états: songes célestes inspirés par *Ear* et ses cascades de glockenspiels, irritation maximale sur le "tom-waitsien" *I'm On Fire*, jubilation contenue lorsque l'on sent poindre des accents "radioheadiens" aux détours de *Pet* ou *The Night Is Limping*. On pourrait également évoquer Pascal Comelade, Herbert, Sigur Ros, voire Will Oldham. Ces noms, qui font forcément partie des tentations de l'Islandais, sont avant tout synonymes d'indépendance d'esprit, de personnalité et de créativité. Trois termes qui, à l'écoute de *Lonely Mountain*, semblent également parfaitement adaptés à Mugison.

Guillaume à propos de *Lonely Mountain*  
Sur [www.trip-hop.net](http://www.trip-hop.net)

Mugison, est un jeune multi-instrumentiste islandais expatrié à Londres, dont « *Lonely Mountain* » est la première production (découverte par Matthew Herbert et signé sur son label Accidentai). Un disque assez nébuleux et bizarre puisqu'on y retrouve des influences essentiellement folk, blues et rock, cimentées par une vision électronique expérimentale. C'est surtout l'atmosphère générale du disque qui va charmer ou déranger: homogène mais brutale, grave et dépressive... «Poke a pal» ou encore «Pet», nous démontre le talent de l'homme pour les comptines spectrales et fantomatiques, «Sea Y» et «l'm on tire» pour les chansons folk déglinguées. L'univers de Mugison ne laissera personne indifférent : on va l'adorer ou le détester, l'essentiel pour ce grand solitaire étant de provoquer une réaction chez ses auditeurs. Et c'est réussi : certains le trouveront trop déprimé pour se glisser dans ses atmosphères troubles et vaporeuses, d'autres (peut-être plus avertis dans ce style) se laisseront envoûter par ses rengaines bluesy au son un peu crade. On dit que les islandais forment l'un des peuples les plus 'à part' de cette planète, Mugison nous le prouve et s'inscrit avec cet album comme le chaînon manquant entre Mùm et Sigur Ros, le côté blue en plus !